

Li Bia Bouquin

Ophélie Callegaro
Destinée

Ophélie Callegaro, les pouvoirs insoupçonnés de l'écriture

Avec *Destinée*, la jeune professeure de latin d'un établissement secondaire de Tamines (Sambreville) Ophélie Callegaro ouvre les pages d'un premier roman symboliste. Un opus à l'image d'un labyrinthe qui projette son lecteur entre le fantastique, les civilisations et l'indicible pouvoir des croyances que nourrit l'humain.

Quel est l'élément qui vous a guidé vers la conception d'un roman ?

J'écris depuis la 2e secondaire et ce, grâce à un professeur de français qui m'a beaucoup marquée : Nicolas Marchal (NDLR : on le retrouve d'ailleurs dans la peau d'un des enquêteurs de *Destinée*). Il avait cette manière déroutante d'amener des objets au cours et de nous donner une heure pour en faire une histoire. Il m'a guidée dans le cadre d'un autre roman, *La Bête*. En réalité, j'ai sept livres consignés sur mon PC, mais *Destinée* est, à mes yeux, le plus abouti de tous.

Destinée a déjà sa propre histoire...

C'est le cheminement d'une dizaine d'années. J'ai essayé de le faire publier une première fois lorsque j'étais à la fac, à Namur. Je suis tombée sur une personne peu scrupuleuse qui a accepté de l'éditer en omettant de me signaler qu'elle mettait la clé sous le paillason. J'ai arrêté d'écrire. J'étais dégoûtée. Lors du confinement, mon mari – qui croit énormément en moi – m'a incitée à profiter de ce temps pour reprendre la plume. J'aurais pu me lancer dans un nouveau roman, mais j'y suis tellement attachée que j'ai voulu le réécrire avec la personne que je suis maintenant et voir ce que cela donne.

Comment avez-vous abordé cet ouvrage ?

Je ne voulais pas juste raconter une histoire, je voulais que cela « sonne bien ». Un peu à l'image des auteurs symbolistes qui m'ont beaucoup influencée. C'est un roman total qui touche à plusieurs domaines comme la musique, la peinture. Les personnages sont nés au fil de mes écrits, jusqu'à ma rhéto. À chaque nouveau texte que je devais rédiger au cours, je créais un autre portrait, une autre ambiance. C'est un puzzle que j'ai reconstitué au fil du temps.

Quelles sont les composantes de *Destinée* ?

Lorsqu'on écrit, on met toujours une part de soi-même. Pour *Destinée*, j'étais dans un contexte où j'aimais tout ce qui était vampire, magie, fantastique. C'est quelque chose qui me passionne encore aujourd'hui. Je voulais ce côté un peu horrifique. J'ai aussi ce questionnement qui me taraude autour de la croyance de Dieu et du diable. L'un ne va pas sans l'autre. Les deux sont d'ailleurs présents dans ce roman.

L'histoire fait aussi référence à votre métier et à vos passions ?

Tout à fait. Le meurtrier s'exprime en latin. C'était voulu. Quant à Elena (au cœur de ce roman), c'est la réécriture d'un personnage mythologique que j'aime beaucoup : Hélène de Troie, une des héroïnes de l'Illiade. Les Romains et les Grecs pensaient que la vie était toute tracée et que nous sommes maîtres de notre destin. Pas du tout. C'est d'ailleurs pour cela que le roman s'appelle *Destinée*. Hélène de Troie devient un outil des dieux. Elena devient l'objet du diable. Il y a aussi tout le volet mythologique, l'importance de l'eau, celle du feu.

Existe-t-il, dans votre roman, un ancrage réel à votre environnement ?

L'église principale qui est décrite est celle de Tamines (Sambreville). Le Christ suspendu est en fait une statue qui se trouve réellement dans cet édifice. Quant à la demeure palladienne, elle est issue d'un livre que j'ai découvert chez ma maman. On dit souvent que ces bâtisses en Italie sont des hymnes à la vie. J'ai voulu détourner cette image en la faisant correspondre au personnage sombre qui y habite. C'est aussi un clin d'œil à mon père qui est d'origine de Padoue. C'est un vrai amoureux des livres et il fait partie de mes premiers lecteurs...

